

STANISŁAW CINAL

(Cracovie)

***Dīwān Nahrawātā* — une carte géographique des fleuves saints des Mandéens modelée sur la cartographie arabe**

Parmi les manuscrits mandéens il y a deux rouleaux illustrés de dessins presque identiques, intitulés *Dīwān Nahrawātā* — le „Divan des Fleuves”. C’est une carte géographique des „Jourdain” ou bien des fleuves saints des Mandéens — Mandaiia, c’est-à-dire „Gnostiques”, en arabe appelés *Ṣābi’ūn* (en Iraq *Ṣubba*) — une minorité religieuse qui depuis l’antiquité jusqu’à nos temps vive en Iraq et en Huzistān en Iran. La carte est modelée sur la cartographie arabe ce que permet de la dater à l’époque de la moitié du VII^e jusqu’au X^e siècles et en même temps la rend intéressante aussi aux arabisants.

Néanmoins l’interprétation de la légende du „Divan des Fleuves” n’est pas possible qu’en ayant égard à la doctrine et à l’histoire de cette communauté religieuse. C’est pourquoi nous passerons en revue les questions suivantes: 1. Aperçu général de la littérature mandéenne; 2. Les „divans” mandéens; 3. *Dīwān Nahrawātā* — présentation iconographique des croyances mandéens; 4. „Le Jourdain et les Jourdain” des Mandéens; 5. La cartographie arabe en clef de la datation du „Divan des Fleuves”.

1. Aperçu général de la littérature mandéenne

La minorité mandéenne comptait — avant la récente guerre entre l’Iraq et l’Iran — environ 15 000, et conformément à leurs propres données 30 000 personnes habitant en voisinage du Golfe Persique, sur les rives de l’Euphrate, du Tigre, du Kâroun et de leurs canaux. Auparavant, aux villages, les Mandéens s’occupaient de forgerie et de construction des barques. Après la Seconde Guerre mondiale et après l’émigration des Juifs en Israel ils dominent le marché

d'orfèvrerie et de bijouterie d'argent aux villes comme Al-Bašra, 'Amāra, Nāširiya et même Bagdad. On les trouve aussi parmi les représentants de telles professions que médecins et juristes¹.

La petite communauté mandéenne surprenait toujours les investigateurs par la richesse de sa littérature antique, écrite dans son propre alphabet ressemblant à l'écriture nabatéenne et à celle des inscriptions élymaïques des II^e et III^e siècles². La langue de ces écrits est le mandéens qui — avec la langue du *Talmud* babylonien, le syrien et ses survivances contemporaines, ainsi dit „l'assyrien” — appartient à la branche orientale des dialectes araméens³. La langue mandéenne classique est depuis longtemps une langue morte. Le dialecte néo-mandéen, parlé encore dans les villages aux bords du Kâroun, a assimilé des mots arabes et perses et, en même temps, modifié les formes grammaticales⁴.

La littérature mandéenne comprend pour la plupart les textes religieux comme traités de la doctrine, prescriptions de la loi de la communauté, livres liturgiques, hymnes, prières, ainsi que légendes, conjurations magiques et un manuel d'astrologie. Les inscriptions magiques sur les bols d'argile et les fragments céramiques proviennent des V^e–VII^e siècles, et celles sur les plaques de plombe — même du III^e siècle⁵. Étant elles-mêmes, sans doute, les plus anciennes, elles confirment l'ancienneté des autres textes, apparentés à elles, mais conservés dans les copies assez tardives.

En effet, les rouleaux et les codex datent pour la plupart du XIX^e et du XX^e siècles. Néanmoins cinq manuscrits remontent au XVI^e siècle. Le plus ancien c'est le texte liturgique du 1529, conservé dans la Bibliothèque Bodléienne à Oxford. Neuf copies proviennent du XVII^e et six du XVIII^e siècles. C'est significatif que les manuscrits des livres sacrés principaux, comme le *Ginzā*, le „Livre de Jean” et le *Qolastā*, n'indiquent que des variantes peu importantes ce que veut dire que leur texte était fixé depuis longtemps.

De ces livres — en tant que le plus important pour connaître le mandéisme — on estime le *Ginzā*, c'est-à-dire „Le Trésor”, appelé aussi „Le Grand Livre” (*Šidrā Rabbā*) — un recueil des traités du contenu divers, divisé en deux parts: „Ginzā Droit” (*Ginzā Yamīnā*) et „Ginzā Gauche” (*Ginzā Smālā*). Toutes les deux parts

¹ Cf. E. S. Drower, *The Mandaean of Iraq and Iran*, Oxford 1937; Leiden 1962²; E. S. Drower, *The Thousand and Twelve Questions (Alf Trisar Šuialia)*, Berlin 1960, p. 1 s.; K. Rudolph, *Der mandäische „Diwan der Flüsse”*, Berlin 1982, p. 5.

² Cf. R. Macuch, *Anfänge der Mandäer*, dans: F. Altheim-R. Stiehl, *Die Araber in der alten Welt*, Berlin 1965, pp. 139–158.

³ Cf. S. Moscati, *An Introduction to the Comparative Grammar of the Semitic Languages. Phonology and Morphology*, Wiesbaden 1969, p. 12 s.

⁴ Découvert et décrit par R. Macuch, *Handbook of Classical and Modern Mandaic*, Berlin (West) 1965.

⁵ Cf. K. Rudolph, *Die mandäische Literatur. Bemerkungen zum Stand ihrer Textausgaben und zur Vorbereitung einer Ginzā-Edition*, dans: R. Macuch (éd.), *Studia Mandaica I*, Berlin-New York 1976, pp. 162–164.

sont devenu
soit dans un
s'est chargé

Les aut
qu'une part
rédigée qu'
ple du Livre
à reconnaît
le *Ginzā* et
C'était aus
mande de c

Des tex
titre de *Qol*
serve à l'ad
„Messe des
recueil est d
écrits mand
ont été publ
la traductio
le plus rich
interprété d
veut répond
les candidat

Les inve
„divans” (*di*

⁶ *Thesaurus ponderis*. Desc

⁷ *Ginzā. De*
Band 13), Göt

⁸ Rudolph

⁹ Cf. Rudolph

¹⁰ *Das Johan*

¹¹ Cf. Rudolph

¹² M. Lidz

s'est appuyé s

Lehren von de

¹³ *The Cano*

Drower, Leic

¹⁴ Drower,

sont devenues accessibles soit en texte original dans l'édition d'H. P e t e r m a n n⁶, soit dans une bonne traduction de M. L i d z b a r s k i⁷. Récemment K. R u d o l p h s'est chargé de préparer une nouvelle édition du texte original⁸.

Les auteurs plus récents ne sont pas d'accord avec l'opinion souvent répétée qu'une part considérable des livres sacrés des Mandéens, surtout le *Ginzā*, ne fût rédigée qu'après l'avènement de l'islam, pour mériter la dénomination du „peuple du Livre” (*ahl al-kitāb*), à l'égal des Juifs et des chrétiens. Ils seraient portés à reconnaître comme tel le „Livre de Jean” — *Draṣā d-Yahyā* — qui complète le *Ginzā* et qui comprend les traditions mandéennes concernant Jean-Baptiste⁹. C'était aussi M. L i d z b a r s k i à publier le texte original et la traduction allemande de ce livre¹⁰.

Des textes liturgiques on doit nommer tout d'abord le livre connu sous le titre de *Qolastā* — „Glorification”. C'est un recueil des prières et rites dont on se serve à l'administration du baptême mandéen (*Maṣbūtā*) et à la célébration de la „Messe des morts” — *Massiqtā* „l'Ascension” de l'âme après la morte au ciel. Le recueil est daté du détour des III^e et IV^e siècles, par égard à des ressemblances aux écrits mandéens de l'époque¹¹. Le *Qolastā* et quelques autres textes liturgiques ont été publiés aussi par M. L i d z b a r s k i, dans la transcription hébraïque et avec la traduction allemande¹². Mais le recueil des prières canoniques des Mandéens le plus riche est celui de Lady E. S. D r o w e r¹³. Le sens secret des rites est interprété dans les commentaires liturgiques dont le plus ample c'est le traité qui veut répondre aux 1012 questions, étant un manuel ésotérique d'initiation pour les candidats au sacerdoce¹⁴.

2. Les „divans” mandéens

Les investigateurs se sont intéressés surtout aux rouleaux illustrés, appelés „divans” (*dīwān*). Les „divans” se distinguent par les dessins qui représentent les

⁶ *Thesaurus sive Liber Magnus vulgo „Liber Adami” appellatus, opus Mandaeorum summi ponderis*. Descripsit et edidit H. P e t e r m a n n, Lipsiae 1867, 2 t.

⁷ *Ginzā. Der Schatz oder das grosse Buch der Mandäer* („Quellen der Religionsgeschichte”, Band 13), Göttingen 1925. Réimpression en 1979.

⁸ R u d o l p h, *Die mandäische Literatur...*, pp. 167–170.

⁹ Cf. R u d o l p h, *Die mandäische Literatur...*, p. 159 s.

¹⁰ *Das Johannes Buch der Mandäer. 2 Teile*, Giessen 1915. Réimpression: Berlin 1965.

¹¹ Cf. R u d o l p h, *Die mandäische Literatur...*, p. 149 s. et 162 s.

¹² M. L i d z b a r s k i, *Mandäische Liturgien*, Berlin 1920. Réimpression: Hildesheim 1962. Il s'est appuyé sur l'édition du texte calligraphié par J. E u t i n g, *Qolasta oder Gesänge und Lehren von der Taufe und dem Ausgang der Seele*, Stuttgart 1867.

¹³ *The Canonical Prayerbook of the Mandaeans*. Text in Facsimile and Translation by E. S. D r o w e r, Leiden 1959.

¹⁴ D r o w e r, *Thousand and Twelve Questions...* Cf. p. 3.

personnages du monde céleste de la Lumière, nommés 'Ūtrī (sg. 'utra, pl. 'utria)¹⁵, les esprits ressemblant aux anges de divers rangs. Ces personnages lumineux ne sont pas habillés des robes ou tuniques, mais des pantalons, conformément aux canons de l'art parthique qui nous est connu par exemple des fresques de la synagogue de Doura-Europos sur l'Euphrate, de la première moitié du III^e siècle après J.-C., actuellement conservés au Musée National Syrien à Damas. Ils sont représentés en face pour exposer leur durée permanente¹⁶. Étant donné l'âge tardif des manuscrits conservés, c'est aussi un indice inestimable de chronologie pour déterminer les commencements de la littérature et de même le début et l'histoire de la religion mandéennes.

Le plus connu est le rouleau illustré, 6m long, conservé à la Bibliothèque Vaticane, Dīwān d-Abātur, porté par le carme italien, Ignatius a Iesu, missionnaire de Al-Bašra, l'auteur de la première en Europe publication sur les Mandéens, imprimée à Rome en 1652: „Narratio Originis, Rituum et Errorum Christianorum Sancti Ioannis”¹⁷. En les présentant comme les chrétiens de saint Jean-Baptiste il sollicitait leur transmigratio aux territoires portugais voisins, dans l'espoir de leur conversion en masse¹⁸. Ajoutons que l'autre manuscrit du „Dīwān d-Abātur”, aussi du XVI^e siècle, a été découvert par Lady E. S. Drower et publié par la Bibliothèque Vaticane en 1950¹⁹. „Abātur” dans l'étymologie populaire passe pour le „Père des 'Ūtrī” (aba d-'utria). Cependant il est l'esprit qui est assis — en tant que „Maître de la Balance” — entre le Purgatoire et les Mondes de la Lumière pesant les âmes sur sa Balance²⁰, à côté de laquelle se tient debout Šitil, c'est-à-dire Seth.

Les autres „divans” se trouvent pour la plupart dans la Bibliothèque Bodléienne à Oxford et font partie de la Collection des 54 manuscrits que Lady E. S. Drower a acquis pendant bien des ans passés chez les Mandéens en Iraq (c'est de là que provient leur signature: DC = Drower Collection). Leurs titres que nous allons énumérer chronologiquement²¹ reflètent suffisamment leur contenu:

¹⁵ On publie aujourd'hui les textes mandéens dans la translittération latine — une lettre pour une lettre: 'utra — 'utria. Cependant à l'analyse du texte on marque les voyelles longues analogiques avec d'autres langues sémitiques (sg. emph.: 'Ūtrā), on donne parfois la prononciation moderne de la terminaison du pluriel: 'Ūtrī, mais il y a des formes consacrées par l'usage: *Mandā d-Hayyē* (au lieu de: *Heyyī*) „Science de la Vie”.

¹⁶ Cf. M. Gawlikowski, *Dura-Europos*, dans: *Encyklopedia Katolicka*, Tom IV, Lublin 1983, col. 367.

¹⁷ Un fac-similé de ce „divan” a été publié par J. Euting, *Mandäischer Diwan nach photographischer Aufnahme von Dr. B. Poertner*, Strassburg 1904.

¹⁸ Cf. E. Lupieri, *Giovanni Battista fra storia e leggenda*, Brescia 1988, p. 204 s., note 12.

¹⁹ *Diwan Abathur or Progress through the Purgatories. Text and Translation* by E. S. Drower („Studi e testi” 51), Città del Vaticano 1950. Biblioteca Apostolica Vaticana.

²⁰ Cf. E. S. Drower — R. Macuch, *A Mandaic Dictionary*, Oxford 1963, p. 2 s.v.

²¹ Selon K. Rudolph, *Die mandäische Literatur...*, pp. 153-157; Drower-Macuch, *A Mandaic Dictionary...*, p. IX.

DC 48:

DC 27:

DC 9:

DC 34:

DC 41:

DC 41:

DC 7:

K. Rudolph
ci-dessus, aussi
„trésorier” ou

Alors *Dīwān*
susdit, signé C
l'hégire à Šūšt.
DC 7 était l'u
utilisé à la con
Macuch, alo

Le second
Rudolph jus
Bagdad porte
géographique e

²² Rudolph,²³ Le susdit: A
+ 491 pp.

- DC 48: *'Alma rīšaiā zūtā* — „Le premier petit monde” ou „Le premier microcosmos” — de l'an 972 de l'hégire (1564 après J.-C.).
- DC 27: *Šarḥ d-Zihrūn rāzā kasiā* — „L'explication de Zihrūn — du mystère caché” — de l'an 1088 de l'hégire (1677 ap. J.-C.).
- DC 9: et DC 36: *Ḥarān Gawaitā* — „L'Harran Intérieur” ou *Dīwān d-galaltā rabtiā* — „Le divan de la grande révélation”. Tous les deux ont pour la base le manuscrit de l'an 1088 de l'hégire (1677 ap. J.-C.). C'est l'unique rouleau du contenu historique-légendaire qui, dans 248 lignes, parle de la migration des Mandéens s'abritant des persécutions de la part des Juifs aux montagnes de la Médie (*tūrā d-Madai*), peut-être à l'orient d'Harran, au temps d'un roi de Parthes, Ardban. On prend en considération Artaban III (12-38 ap. J.-C.), Artaban IV (80-105 ap. J.-C.) ou Artaban V (213-227 ap. J.-C.).
- DC 34: *Dīwān Malkūtā 'alaitā* — „Le Divan du Sacerdoce sublime” — de l'an 1204 de l'hégire (1790 ap. J.-C.).
- DC 41: *'Almā rīšaiā rbā* — „Le premier grand monde” ou „Le premier macrocosmos” — de l'an 1220 de l'hégire (1809 ap. J.-C.).
- DC 41: *Dīwān Mašbūtā d-Hibil-Zīwā* — „Le Divan du Baptême d'Abel-Splendeur” — de l'an 1247 de l'hégire (1831 ap. J.-C.). Il représente la cérémonie du baptême célébrée aux cieux pour servir en tant que modèle des cérémonies terrestres
— Et finalement
- DC 7: *Dīwān Nahrawātā* — „Le Divan des Fleuves”, analysé ici — de l'an 1259 de l'hégire (1843 ap. J.-C.).

K. Rudolph a identifié cet écrit, et beaucoup d'autres oeuvres mentionnés ci-dessus, aussi parmi 40 rouleaux à la bibliothèque de feu *Dahīl, ganzibrā* — „trésorier” ou „évêque” mandéen — à Dora près Bagdad, en avril 1969²².

Alors *Dīwān Nahrawātā* s'est conservé en deux manuscrits. Le premier, le susdit, signé CD 7, a été selon l'information du copiste transcrit en 1259 de l'hégire à Šūštar, petite ville sur le Kâroun en Iran. Pendant longtemps le rouleau DC 7 était l'unique manuscrit de cet oeuvre. Déjà avant sa publication il a été utilisé à la composition du vocabulaire mandéen, édité par Lady Drower et R. Macuch, alors professeur de langues sémitiques à Berlin (West)²³.

Le second manuscrit du „Divan des Fleuves” a été découvert en 1969 par K. Rudolph justement dans la bibliothèque du Ganzibra Dahīl. Le manuscrit de Bagdad porte la signature de K. Rudolph qui s'est intéressé à ces rouleaux géographiques en espérant de trouver des données plus précises sur les résidences

²² Rudolph, *Die mandäische Literatur...*, p. 166, s. et note 39.

²³ Le susdit: *A Mandaic Dictionary*, by E. S. Drower and R. Macuch, Oxford 1963, XII + 491 pp.

anciennes de ce groupe religieux et de son histoire ce que n'a pas trouvé confirmation. Il ne pouvait obtenir le microfilm du manuscrit B qu'en 1976, à l'occasion du séjour d'études de son collègue, assyriologue M. Müller à Bagdad. Les résultats de ses recherches K. Rudolph présenta à la session de l'Académie Saxonne des Sciences à Leipzig en 1976. Il les publia avec le fac-simile du manuscrit d'Oxford, quelques photographies du manuscrit de Bagdad, la translittération et la traduction en allemand²⁴.

Le rouleau DC 7 est 266 cm long et 32 cm large. La plupart de sa surface est occupée par les dessins du réseau de fleuves et canaux, des sources, des montagnes, des arbres et des plantes, accompagnés des explications généralement brèves, sans différences plus essentielles dans les deux manuscrits. Quelquefois le manuscrit de Bagdad a des noms géographiques plus corrects ou peut-être seulement plus compréhensibles ce qu'ici on ne prend en considération que selon la nécessité. Pour traduire la légende de la carte il a fallu trouver 310 mots, les noms propres y compris.

Nous ne citons qu'en fragments les textes plus longues du prologue et des colophons. Ils donnent une généalogie des copistes, paragonable à l'*isnād*, des brèves mentions de leurs sorts et de ceux de leurs livres, ainsi que quelques commentaires théologiques aux dessins et instructions éthiques. La traduction de ces fragments a exigé de trouver encore 75 mots nouveaux. On cite cette statistique pour donner une idée de l'utilité d'un tel oeuvre à la composition du vocabulaire.

Après l'introduction regardons d'abord les personnages et les dessins au commencement du rouleau, et puis la carte même des fleuves saints, en pénétrant en même temps dans les idées théologiques et cosmologiques des Mandéens, et enfin dans leur histoire.

3. *Dīwān Nahrawātā* — présentation iconographique des croyances mandéennes

Le plan général du „divan” trouve son explication dans l'introduction. Elle se commence avec l'invocation: „Au nom de la grande, primordiale, étrange Vie des Mondes supérieurs de la Lumière qui s'élève au-dessus de tous les oeuvres (de la Ténèbre)! Salut et victoire, force et pouvoir, parler et audition, joie du coeur et rémission des péchés soient (donnés) à moi, Rām Zihrūn, fils du rabbi Sām Behrām, fils... et à mon père... et à ma mère Malīhā, ... et à ma femme... et ses enfants... et à ma soeur... et à mon autre soeur... à l'aide de ce Divan (des Fleuves) illustré avec la force de Yāwar-Zīwā et Sīmat-Hayyē!” Puis, dans la même colonne droite tout sous la ligne transversale, se commence la description du contenu: „Jusqu'ici (il y a) le dessin des Mondes de la Lumière. Entre eux il

²⁴ K. Rudolph, *Der mandäische Diwan der Flüsse* („Abhandlungen der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig. Phil.-hist. Kl.” 70,1), Berlin 1982, 71 pp., XII+VI tabl.

n'y a pas
Mondes es
des Mšun
terre Tibil
Mondes (C
(Praš Zīw
noms sont
tout le ma

Il appa
du *Ginzā*
Vie où der
émanation
— „le Vas
d-Nhūrā -
Grandeur
êtres céles
(gr. *skēnē*
porte, c'es
avec deux
gauche) g
leur fonct

La sec
propre mo
Ptaḥ), ave
devenue d
gens, en u
avec la co
Mandā d-
Hayyē ce
sur notre
enfin Jean

C'est
dit: „Mar
Mondes d
double lig
ivante: „C
des de la
et du *Dig*

²⁵ Lidz b

²⁶ De l'hé
Drower-

Il y a pas de différence. Tous les Mondes ressemblent à ce Monde. Chacun de ces Mondes est comme trois cent soixante autres Mondes de la Lumière... À partir des Mšunnē Kuštā („Vérités Éloignées” ou le monde des idées) se commence la terre Tibil (le monde terrestre). Il (y) s'élève le mont (Carmel). Ces torrents des Mondes (de la Lumière) et Jourdain coulent d'ici vers l'Euphrate de Lumière (Praš Zīwā). Et de l'Euphrate de Lumière ils tombent dans ces sources dont les noms sont expliqués. Et ils coulent et donnent vapeur de l'eau trouble, de laquelle tout le mal a été formé”.

Il apparaît de cette description un précis de la cosmologie mandéenne, connue du *Ginzā Yamīnā*²⁵. En haut il y a le Monde de la Lumière, du Splendeur et de la Vie où demeure l'être suprême, le plus souvent appelé *Hayyē* — „la Vie” — dont les émanations, l'une après l'autre, sont: *Pīrā* — „le Fruit”, *Atar* — „l'Éther”, *Mānā* — „le Vase” ou l'Esprit”. *Hayyē Qadmayē* — „la Vie Primordiale”, *Malkā Ramā d-Nhūrā* — „le Haut Roi de la Lumière” et *Marā d-Rabūtā* — „le Seigneur de la Grandeur”. Outre ceux, dans le Monde de la Lumière demeurent innombrables êtres célestes appelés. *ʿŪtrī* (sg. *ʿŪtrā*), chacun dans son tabernacle — *Škinā* (gr. *skēnē*). Six d'eux, armés des lances, dites *ħirbā* — ‘l'épée’, surveillent la porte, c'est-à-dire la frontière des Mondes de la Lumière — sur la carte marquée avec deux lignes transversales, visibles sous leurs pieds. Le nom du premier (de gauche) gardien, *Naṭriʿēl* — „Dieu Gardien” ou plutôt „Ange Gardien” exprime leur fonction.

La seconde Vie qui porte nom de *Yūsāmīn*²⁶ avait eu le dessein de créer son propre monde. La troisième, née d'elle, *Abātur*, chargea la quatrième, *Ptahil* (eg. *Ptah*), avec la coopération des Planètes — de créer la terre, en utilisant l'eau noire, devenue dense, du monde inférieur de la Ténèbre. Il fit aussi créer les premiers gens, en utilisant de la terre, et leur donner l'âme provenant du trésor de la Vie, avec la coopération des êtres nommés *Adākas-Zīwā* (Adam Secret de Splendeur) et *Mandā d-Hayyē* (Connaissance de la Vie, gr. *Gnōsis*). Les successeurs de *Mandā d-Hayyē* ce sont *Hibil-Zīwā* (Abel de Splendeur) — le plus grand personnage visible sur notre „divan” — ainsi que *Šiṭil* (bibl. *Sēth*) et *Anōš* (bibl. *Enōš-Hénoch*), et enfin Jean Baptiste (*Yūḥana* ou *Yaḥyā*) et *Gabriʿēl*.

C'est *Hibil-Zīwā*, le plus grand des personnages désignés sur notre carte, qui dit: „Marquons la ligne de la frontière... à l'intérieur de laquelle se trouvent les Mondes de la Lumière...”. Ainsi instrué, l'auteur désigne cette frontière avec la double ligne à travers du rouleau, mettant entre les deux lignes l'explication suivante: „Cette frontière sépare les Mondes de la Lumière. De l'extrémité des Mondes de la Lumière vers le bas (s'étend) la terre *Tibil*. Ils (sont séparés) du *Praš* et du *Diglat* et de l'ʿ*Ūlai*’. Voici *Praš* et *Diglat* (ainsi que) ʿ*Ūlai* qui coulent vers

²⁵ Lidzbarski, *Ginzā...*, pp. 65-141, 288-294, 348-353 et 360-370.

²⁶ De l'hébreu *Yḥōšāmāyim* au lieu de l'araméen *b'šmyn* — „Souverain des Cieux”. Cf. Drower-Macuch, *A Mandaic Dictionary...*, p. 191 s.v.

tous les (B: mondes) de la Ténèbre. Soient glorifiés les Mondes de la Lumière — sans limite et nombre! Il ne serait pas possible de peindre aucun des 'Ūtrī, sinon qu'étant instruit de ce comment discerner la frontière de la Lumière".

Praš, *Diqlat* et 'Ūlāi sont les noms des fleuves sur lesquels vivent les Mandéens: l'Euphrate, le Tigre et le Kâroun. *Praš* ou *Prat* dérive de l'accadien *Purattu* et celui du sumérien *Buranunu* — „le grand fleuve”. L'hébreu *P^e rat* (identique avec l'araméen) paraît plus de dix fois dans la Bible. De l'ancien perse *Ufrātu* dérive le grec Euphrátēs (en arabe: *Al-Furāt*)²⁷. De même l'araméen *Diqlat* (à côté du *Diqlat*) ainsi que l'arabe *Diqla* dérivent du sumérien *Idigna* par l'intermédiaire de l'accadien *Idiqlat*. L'hébreu *Hiddeqel* paraît seulement deux fois dans la Bible: dans la description du Paradis, accompagné du *P^e rat* (Gn 2,14) et dans le livre de Daniel qui le décrit comme „le grand fleuve” (Dn 10,4). De l'ancien perse *Tigrā* dérive le grec *Tígrīs* (et *Tígrēs*)²⁸. Le nom 'Ūlāi dérive de l'accadien *U-la-a*. Le livre du Daniel parle du fleuve 'Ūlāi à *Suse* (*Šūsān*) en Élam (Dn 8,2 et 16)²⁹. De même Pline l'Ancien connaît le fleuve *Eulaeus*³⁰.

Hibil-Zīwā lui-même y est représenté avec le bâton sacerdotal d'olivier, dit *margnā* ou *gawāzā*, en tant que roi des 'Ūtrī qui sont prototypes de tous les prêtres terrestres ce qu'indiquant leurs drapeaux (*drabšā* ou *drapšā*) — les insignes de sacerdoce jusqu'aujourd'hui³¹. Comme prototypes des choses terrestres ils y sont présentés aussi les arbres et les plantes du monde des idées — *Mšunnē Kušā* „le Sublimé de Vérité”³². Au premier plan se met le palmier (*sindirkā*) étant arbre de vie et symbole de fertilité. Les autres sont employés au culte, par exemple l'huile de sésame serve pour les onctions à la cérémonie du baptême et pour l'onction des malades. Le santal est énuméré avec l'encens. Quelques fruits on mange pendant la célébration de la „Messe des morts” (*Masiqtā*).

Cette flore du paradis céleste croît sur les rives de l'Euphrate de Lumière (*Praš-Zīwā*) dont les eaux, à travers le mont Carmel, descendent des cieux sur la terre et se ramifient en nombreux „Jourdain” de l'eau vivante, c'est-à-dire courante (*iardnia d-mia hiia*, pron.: *Yardnē d-mayē hayyē*).

4. Le Jourdain et les „Jourdain” des Mandéens

A travers le mont Carmel (*Ṭūr Karimlā*) atterrissant les cieux et grâce à l'Euphrate de Lumière qui le traverse il est possible d'avoir la communication

²⁷ Cf. L. Koehler, W. Baumgartner, *Lexicon in Veteris Testamenti Libros*, Leiden 1958², p. 783 s.v.

²⁸ Cf. Koehler, Baumgartner, *Lexicon...*, p. 278 s.v.

²⁹ Cf. Koehler, Baumgartner, *Lexicon...*, p. 19 s.v.

³⁰ *Historia Naturalis* 6, 135.

³¹ Cf. K. Rudolph, *Die Gnosis. Wesen und Geschichte einer spätantiken Religion*, 3., durchges. und erg. Auflage, Göttingen 1990, pp. 367-369, phot. 34-39.

³² Drower-Macuch, *A Mandaic Dictionary...*, p. 280 s.v.: „the sublimated of Truth”.

avec les
cette mo
Lumière
qui créen
bre. Il es
le cosmo
ainsi apr
sources:
sources,

L'ins
que le mo
fleuve”:
son coeu
os, ses m
Alors il s

Grâce
Monde d
par la tr
Après l'in
à boir d
communi
saintes h
en tant d
— „la Pr
la Lumière
mariage³³

Parm
ou le Saï
(chez les
tre autre
le dieu de
„Mars di
les esprit
parle le
ves” accu
détruisai

Tous
identifié :

³³ *Qolast*

³⁴ Cf. R u

³⁵ *The B*

avec les Mondes de la Lumière dont parle l'inscription plus longue à gauche de cette montagne-là, marquée avec le grand rectangle noir: „C'est l'Euphrate de Lumière qui est alimenté de cette montagne. En celui-ci demeurent les Mondes qui créent pendant mille fois mille ans et myriades des myriades d'ans sans nombre. Il est soit non ouvert soit ouvert vers le monde terrestre de *Tibil* qui est comme le cosmos grec (*d-Yūnayit*) — la terre que *Hibil-Zīwā* créa (*gra* „nomma”)... Alors ainsi après la création (*pahtiā* „l'ouverture”) l'artère (*širianā*) s'y divise en trois sources: l'‘*Ūlāi*, le *Prat* et le *Diglat*, puis en milles des milles de fleuves et de sources, d'artères et de canaux”.

L'inscription entre l'Euphrate et le Tigre, qui prend la gauche, nous précise que le mot *širianā* „veine, artère (du corps)” n'est pris au sens figuré comme „canal, fleuve”: „Cette terre — per ressemblance au corps — a ses membres: sa tête et son coeur, son (côté) droit et gauche, ainsi que toutes ses artères (*širiana*) et ses os, ses muscles et ses yeux. Il y manque (seulement) le tronc qui sorte de *Tibil*”. Alors il s'agit de la circulation des particelles vivifiantes de la Lumière.

Grâce à cela, les Mandéens par le moyen du baptême prennent contact avec le Monde de la Lumière. Le baptême — *Mašbūtā* (pron.: *Mašwetta*) est administré par la triple immersion dans l'eau courante. Le baptisé est vêtu en habit blanc. Après l'immersion le prêtre „signe” trois fois son front avec de l'eau et lui donne à boire de l'eau, couronne sa tête de myrte. Déjà sur la rive on lui donne la communion sous la forme du pain et de l'eau, on lui appose „un sceau” des saintes huiles contre les esprits mauvais. Alors le prêtre lui tend la main droite en tant que signe d'incorporation à la communauté ce que s'appelle *Pšat Kuštā* — „la Promesse de la Vérité”, symbolisant de même le contact avec le Monde de la Lumière³³. C'est pourquoi on se baptise souvent, par exemple à l'occasion du mariage³⁴.

Parmi susdits esprits mauvais on doit nommer en premier lieu: l'Esprit (*Rūhā*) ou le Saint Esprit — *Rūhā d-Qudšā*, identifié avec la planète Vénus, son fils ‘*Ūr* (chez les ophites: *Hōraios*), roi de la Ténèbre, puis les sept (*šibiahia*) Planètes, entre autres *Šamiš* — l'hébreu Adonaï, dieu des Juifs; *Nbu* (bab. *Nabū*) — Mercure, le dieu des chrétiens. — Jésus (*‘Išū*) ou le Messie *Mšihā*); *Nirig* (bab. *Nirgallu*) — „Mars dit ‘Abd Allāh, l'Arabe” ou plutôt Muḥammad, fils d' ‘Abd Allāh. Parmi les esprits mauvais on classe aussi les douze signes du zodiaque — *Malwāšā* dont parle le „Livre du Zodiac” (*Sfar Malwašia*)³⁵. Le Prolog du „Divan des Fleuves” accuse „les ‘enfants’ des Sept et des Douze (*ianqa d-šuba utrisar*)” qu'ils détruisaient les écrits des Mandéens.

Tous ces „Jourdain” ramifiés se dirigent finalement vers l'Océan, situé au sud, identifié avec le Monde de la Ténèbre comme l'explique la légende placée à la fin

³³ *Qolastā* I, 18. Lidzbarski, *Mandäische Liturgien...*, pp. 26-29.

³⁴ Cf. Rudolph, *Die Gnosis...*, p. 388.

³⁵ *The Book of the Zodiac (Sfar Malwašia)*. Translated by E. S. Drower, London 1949.

de notre carte: „C'est le monde entier: Et les Jourdain s'écoulent et plongent ses eaux dans cetttes sources jusqu'à la fin des torrents et se répandent sur la terre cultivable que *Hibil-Ziwā* a faite soumise à l'Éden. Ils s'écoulent ensuite et tombent dans l'Océan des eaux qui sont mêlées”.

Telle localisation du Monde de la Ténèbre — en bas au sud — est confirmée aussi dans le *Ginzā Yamīnā*: „Tout le monde appelle le nord 'la hauteur' et le sud 'la plaine'. En effet les Mondes de la Ténèbre sont situés sur la plaine au sud. Le grand Océan entoure toute (la terre) Tibil, sauf la porte du nord. Car on ne peut pas séparer l'eau vivante du lieu de la Lumière. Tout le monde atteste que l'eau vivante prend sa source sous le trône du Dieu, mais ils ne comprennent pas ce que leur bouche dit... Car l'Océan est tout à fait près des Mondes de la Ténèbre, de l'eau noire, car l'eau noire est très obscure, et l'eau vivante est peu profonde parce que dans celle-là il y a le débordement de toutes les mers qui y tombent”³⁶.

En tenant compte surtout de l'importance donnée par les Mandéens au Jourdain dont le nom fut transféré sur les autres fleuves, M. Lidzbarski maintenait que la communauté mandéenne avait pris naissance tout d'abord comme une secte juive sur le Jourdain, aux confins du pays des Nabatéens et ensuite, à cause de la persécution de la part des Juifs avant la destruction de Jérusalem, émigra aux demeures actuelles au sud de la Babylonie³⁷. Contre cette opinion H. Lietzmann³⁸ réclama que les légendes mandéennes concernant Jean-Baptiste proviennent de l'époque tardive byzantine-arabe et que le rituel du baptême mandéen peut être inspiré par celui des nestoriens où le Jourdain signifie l'eau qui sert pour le baptême³⁹.

Les auteurs plus récents sont d'accord que le baptême mandéen tire son origine d'un mouvement judaïque des baptistes en région du Jourdain. Ils sont portés à le maintenir par la susdite histoire légendaire contenue dans le *Dīwān Harān Gawāītā*. La légende présente Jean-Baptiste comme l'adversaire du Messie et le grand partisan ou „prêtre de la religion mandéenne, mais pas comme son fondateur”⁴⁰.

On peut trouver quelques indices de l'origine palestinienne de la communauté mandéenne aussi dans le *Dīwān Nahrawātā*: Tous les fleuves mésopotamiens portent le nom du Jourdain. Ceci concerne aussi le mont „Carmel”, pris pour celui de l'Hermon aux confins du Liban d'où le Jourdain prend sa source. En effet, le nom „Carmel” s'étend à toutes les montagnes du nord: „C'est le mont Carmel (*Ṭūr Karimlā*) appelé Mont d'Or, tout des turquoises, qui s'étend tout autour de ce monde”. Encore plus significatif est qu'au centre de la carte on a situé la

³⁶ Lidzbarski, *Ginzā...*, p. 281, lignes 17-30.

³⁷ Lidzbarski, *Mandäische Liturgien...*, p. XIX; *Ginzā...*, p. V-XVII, surtout p. VI s., X.

³⁸ H. Lietzmann, *Ein Beitrag zur Mandäerfrage* („Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften. Ph.-hist. Kl.”, Band 27), Berlin 1930.

³⁹ Cf. J. Stawarczyk, *Mandaizm*, dans: E. Dąbrowski (éd.), *Religie świata*, Warszawa 1957, p. 177 s., 181.

⁴⁰ E. Lupieri, *Giovanni Battista...*, pp. 291 et 392-395.

Jérusalem
(*Baiṭā d-*

Selon l'
Xe siècles.
carte, à ga
sanctuaire
La Mecqu
Allāh, pèr
Zamzam.
situé dans
du feu qu'i
Fleuves”,
Or, penda
900, Ibn
Bagdad. D
tard on de
du Sāmar
Cependant

À cett
„divan”. C
mandéen,
siècle⁴².

Dīwān
que des IX
Huzistān c
nous sont
mêmes sy
les villes; t
les sources

Le rése
droites, de
la même s
rendre pos

⁴¹ Cf. R. u

⁴² Op. cit.

⁴³ K. Mil

in arabische

Mit einleiter

Jérusalem de Judée (*‘Ūrašlam d-Yahūd*) et tout d'abord du Temple de Jérusalem *Baiṭā d-Bīt Mqdašīā*).

5. La cartographie arabe une clef de la datation du „Divan des Fleuves”

Selon K. Rudolph, l'éditeur du *Dīwān Nahrawātā*, cet oeuvre date des VII^e–X^e siècles. Le terminus post quem résulte du fait qu'on trouve à la fin de la carte, à gauche, une mention de La Mecque, placée dans le rectangle marquant le sanctuaire: „C'est la Source (*aīnā*). C'est le Temple (*Baiṭā*) de Nirig. Il s'appelle La Mecque (*Makā*)”. Nirig, comme on a dit plus haut, est identifié avec ‘Abd Allāh, père du Prophète Muḥammad. La Source se réfère sans doute à celle de *Zamzam*. La Mecque est mise de pair avec le temple des adorateurs du feu sacré, situé dans l'angle opposé, avec la légende: „Ce Temple (*Baiṭā*) est dans le pouvoir du feu qu'ils adorent”. Le terminus ante quem résulte du fait que sur le „Divan des Fleuves”, on voit encore le „Petit Tigre” *Diglat Zūtā* — un affluent de l'Euphrate. Or, pendant la première moitié du X^e siècle cet affluent s'est tari. Encore vers l'an 900, Ibn Serapion le mentionne dans sa description de la Mésopotamie et de Bagdad. Il ne figure plus sur les cartes d'Al-Iṣṭaḥrī qui est mort en 951. Plus tard on donna le nom de „Petit Tigre” à un canal partant du Tigre au-dessous du Sāmarrā. On appelait ainsi de même un canal près d'Ahwāz en Ḥuzistān. Cependant ni l'un ni l'autre ne figure pas dans le *Dīwān Nahrawātā*⁴¹.

À cette époque-là, entre les VII^e–X^e siècles, est-elle conforme à la langue du „divan”. Ce n'est plus la langue mandéenne classique, mais pas encore le néo-mandéen, naturellement sauf le dialecte du prologue et des colophons du XIX^e siècle⁴².

Dīwān Nahrawātā a quelques ressemblances avec la cartographie arabe classique des IX^e–XI^e siècles dont l'idée donnent par exemple les cartes de l'Iraq et du Ḥuzistān d'Al-Iṣṭaḥrī dans le *Codex Arabicus* 1521 de Gotha de l'an 1173 qui nous sont faites accessibles par K. Miller⁴³. Le „Divan des Fleuves” se sert des mêmes symboles que la cartographie arabe: cercles et demi-cercles pour marquer les villes; triangles pour les montagnes; cercles pour les lacs (dans le „divan” pour les sources).

Le réseau des artères est désigné très schématiquement, au moyen des lignes droites, de même que sur les cartes arabes. On peut naturellement se trouver la même schématisation, auparavant, dans les cartes ayant les buts pratiques — rendre possible la communication. On peut citer ici la carte du réseau de routes

⁴¹ Cf. Rudolph, *Der mandäische „Diwan der Flüsse”...*, p. 12 s.

⁴² Op. cit., p. 13, notes 21 s.

⁴³ K. Miller, *Mappae Arabicae. Arabische Welt- und Länderkarten des 9.-13. Jahrhunderts in arabischer Urschrift*, latin. Transkription und Übertragung in neuzeitliche Kartenskizzen. Mit einleitenden Texten. 6 Bände, Stuttgart 1926–1931.

romaines de la *Tabula Peutingeriana* ou bien la carte babylonienne de Nippur sur une tablette d'argile avec une légende dans l'écriture cunéiforme⁴⁴. Les cartes réalistes commencent à paraître seulement au XII^e siècle, avec la carte du monde d'Al-Idrīsī⁴⁵.

Des villes ne sont nommées dans le „Divan des Fleuves” que Jérusalem et La Mecque. À l'exception du Carmel les autres noms des montagnes semblent avoir un sens figuré: (la Montagne) de Cristal (*Ṭūrā d-Bilūr*), de Rubis (*Ṭūrā d-Yāqūt*), d'Antimoine (*Ṭūrā d-K'ulā*), de Fer (Ms. B: *Ṭūrā d-Parzlā*) ou de Turquoise (*Ṭūrā d-Pīrūzā*). On peut dire la même chose de la Source de Diamant Pur (*Ainā d-Masā Dakīā*). On peut reconnaître les autres sources en tant que phénomènes caractéristiques pour la région, par exemple la source: de naphte (*napṭā*), de soufre (*kibrīt*) et de bitume ou de goudron (*qaṭrān*).

Outre les noms des trois grands fleuves — *Prat*, *Diglat* et *'Ūlāi* — tous les autres „Jourdain” ou „artères” sont décrites par les noms des nations vers lesquelles elles se dirigent. Voilà, par exemple, la légende du Petit Tigre: „Cette artère coule de la grande source de l'Euphrate et découle jusqu'aux Byzantins (*Rumaiia*, au lieu de *Dumaiia* — „Les Édomites”, pour *Rumanaiia* — „les Romains”). Et mille fois mille fleuves prennent leurs sources de celle-ci. C'est le Petit Tigre (*Diglat Zūtā*) qui prend sa source du Grand Tigre (*Diglat Rabbā*; néanmoins le dessin de la carte démontre que cette artère n'est que le prolongement de celle-là dont parle la première part de la légende, au commencement de l'artère). Cette artère cours au pays des Édomites (*Dumaiia*; Ms B: *Dmušqaiia* — des habitants de Damas)”.

Ainsi nous pouvons obtenir une liste d'environ trente noms des nations et pays de la Méditerranée jusqu'à l'Inde. Les plus voisins des Mandéens sont les Chaldéens (*Kazdaiia*)⁴⁶, les Perses (*Parsaiia*), les Arabes (*Arbaia*)⁴⁷. Plus loin habitent les Mèdes (*Madaia*), les Arméniens (*Armanaiia*), les Egyptiens (*Mišraiia*) et les Alexandrins (*Sikandaraiia*), les Grecs (*Iunaiia*) et les Romains ou les Byzantins (*Rumanaiia*)⁴⁸. Outre mer habitent les Indiens (*Hindaiia*) ou les Sinds (*Zindaiia*, *Azindaiia*, *Dazindaiia*), les Ceylanais (*Sardbaia*) et les Cingalais (*Sarandaraiia*)⁴⁹. Je ne cite que de noms assez clairs dont plusieurs, comme on voit, se repètent. Le nom *Mišraiia* signifie un embranchement du Tigre ainsi que celui

⁴⁴ J. B. Pritchard, *The Ancient Near East in Pictures Relating to the Old Testament*, Princeton 1954, pp. 80 et 278 (N^o 260).

⁴⁵ Cf. K. Miller, *Mappae Arabicae...*; K. Rudolph, *Der mandäische „Diwan der Flüsse”...*, p. 18.

⁴⁶ En hébreu *kašdīm*, en araméen *kašdā'ê* (Dn 2, 4-5). Cf. Koehler, Baumgartner, *Lexicon...*, p. 458 s.v. et p. 1087 s.v.

⁴⁷ Drower-Macuch, *A Mandaic Dictionary...*, s.v., pp. 364 et 36.

⁴⁸ Drower-Macuch, *A Mandaic Dictionary...*, s.v., pp. 239, 38, 269, 326, 185, 430.

⁴⁹ Drower-Macuch, *A Mandaic Dictionary...*, s.v., pp. 146, 99, 315. Primitivement *Hindaiia* signifiait peut-être les habitants sur les rives du canal *Hindīya* d'un affluent de l'Euphrate près d'Al-Kūfa, puis les Indiens — *Hindauaiia* ou *Hinduaiia*.

de l'Eup
Bābil (I
sur sa r
Omayya

Que
la tripa
mais *T*
tagnard
les habi
froid” o
région c
L'autre
tants d
l'est du
nage de
V^e siècle
Selon le
région⁵⁵

Le m
daiia pe
où ancie
*Mihr*⁵⁶
mamōn
peut-êt

Un
séparée
dire au-
symboli
le *Dīwā*
arabe. l

50 Cf. F
51 Yašt
tensen
52 Dro
53 Cf. F
54 Dro
the Zodi
55 Cf. F
56 Cf. J
p. 88 s.
57 Dro
58 Lid
tionary..

de l'Euphrate. En effet, à cette époque-là, entre l'Euphrate et le Tigre, au sud de Bābil (Hilla) il y avait un canal appelé *Nahr an-Nīl* (aujourd'hui *Šatt an-Nīl*) et sur sa rive une ville appelé *An-Nīl* — tous les deux étant attribués au régent des Omayyades en Iraq, Al-Ḥaġġāg Ibn Yūsuf (mort en 714)⁵⁰.

Quelques uns sont des noms communs. *Ṭurāiia* et *Simraiiia* semblent refléter la tripartition du monde dans l'Avesta en pays aryens, tūriens et sairimiens⁵¹, mais *Ṭurāiia* peut aussi bien venir de *ṭūrā* — „la montagne” et signifier „les montagnards”⁵². En tant que noms communs on peut classer aussi *Kubastanaiia* — les habitants du *Kuhdāšt* — „plateau de montagnes” et *Bardaiia* — du „pays du froid” ou *Qutraiia* (Ms B: *Qaṭraiia*) — du „pays de la brume”⁵³ — tous dans la région de Kāroun (*‘Ūlāi*) où se concentrent les anciennes demeures des Mandéens. L'autre concentration semblent indiquer les noms des *Nahrawanaiia* — les habitants du „pays des fleuves”, peut-être sur l'ancien canal babylonien *Nahrawān* à l'est du Tigre inférieur⁵⁴, des *Kukaiia* (Ms B: *Gaukaiia*) et des *Qaṭribaiia* en voisinage de Ctésifon (Séleucie) ainsi que des *Kupaiia* — de la Al-Kūfa sur le Tigre. Au V^e siècle, les patriarches nestoriens résidaient à *Bē-Kokē* près Ctésifon-Séleucie. Selon le Talmude *Gaukai* est une vallée fertile, et *Qurtābāh* — une ville de la région⁵⁵.

Le nom de *Gurganaiia* vient de la province au nord de l'Iran Ġurgān et *Ruandaiia* peut-être du mont Rēvand en Ḥurāsān au nord-est de *Nēv-Šāpūr* (Nišāpūr) où anciennement on gardait un des trois feux sacrés zoroastriens — *Ātur Burzēn-Mihr*⁵⁶. Les *Manunaiia* sont les adorateurs de la *manuna* (ou *minuna*; aram. *mamōnā*) ou bien, si l'on corrige en *Maninaiia* — les „Manichéens” dont parle peut-être aussi le *Ginzā Yamīnā*⁵⁷.

Un hymne ancien de *Qolastā* présente une vision du jugement sur les âmes séparées des corps qui se tiendra „au-delà des six ou sept peuples”⁵⁸, c'est-à-dire au-delà de tous les peuples — dans l'autre monde. Même si l'on a égard au symbolisme du nombre sept, il faut remarquer que les horizons des Mandéens dans le *Dīwān Nahrawātā* sont beaucoup plus vastes, grâce aux contacts avec la culture arabe. Le Coran reconnaît expressément les Mandéens, sous le nom *Šābi'ūn*, en

⁵⁰ Cf. Rudolph, *Der mandäische „Diwan der Flüsse”...*, p. 21 note 30.

⁵¹ Yašt 13, 143. H. Lommel, *Die Yāšt's des Avesta*, Göttingen 1927, p. 128. Cf. A. Christensen, *Études sur le Zoroastrisme de la Perse antique*, København 1928, p. 16 s. et 22 s.

⁵² Drower-Macuch, *A Mandaic Dictionary...*, p. 178 s.v.

⁵³ Cf. Rudolph, *Der mandäische „Diwan der Flüsse”...*, p. 22 et p. 65 note 105.

⁵⁴ Drower-Macuch, *A Mandaic Dictionary...*, p. 282. Cf. E. S. Drower, *The Book of the Zodiac (Sfar Malwašia)*, London 1949, p. 212 s.v.

⁵⁵ Cf. Rudolph, *Der mandäische „Diwan der Flüsse”...*, p. 66 note 113 et p. 67 note 130.

⁵⁶ Cf. J. Duchesne-Guillemin, *La religion de l'Iran ancien* („Mana” 1, III), Paris 1962, p. 88 s.

⁵⁷ Drower-Macuch, *A Mandaic Dictionary...*, p. 267 s.v. *minuna* et suiv.

⁵⁸ Lidzbarski, *Mandäische Liturgien...*, p. 188 l. 5; Drower-Macuch, *A Mandaic Dictionary...*, p. 21 (s.v. *ama*): *lbar mn šita ušaba amamia*.

tant que „peuple du Livre” (*ahl al-kitāb*)⁵⁹. Les auteurs arabes trouvaient des difficultés à la recherche de l'étymologie de ce nom provenant de l'araméen *šēba'* „immerger” (d'où *mašbūtā* „baptisme”) ce que correspond à l'arabe *ǧasala* (d'où *muǧtasil* „baptiste”)⁶⁰.

Muḥammad an-Nadīm dans son grand oeuvre *Al-Fihrist*, écrit en 988, fait distinction entre les Mandéens de Ḥarān et ceux du sud, appelés *muǧtasila*, provenant de la secte juive. Les premiers étaient accusés d'être païens convertis superficiellement pour bénéficier de la protection promise par le calife Al-Ma'mūn au „peuple du livre”⁶¹. Mais, selon *Al-Fihrist*, on pratiquait les mariages entre les Mandéens et les convertis. Ils étaient très érudits et traduisaient les oeuvres des philosophes grecs, surtout des néo-platoniciens, en arabe. Nous trouvons aussi les Mandéens de Ḥarān parmi les plus célèbres savants de l'époque d'Abbāsides. Quelquefois leurs noms révèlent leur origine, par exemple: Abu'l-Faṭḥ al-Mandāi, Ibrāhīm Ibn Zahrūn Ibn Ḥabbūn al-Ḥarrānī, son fils Zahrūn et Hilāl Ibn Ibrāhīm Ibn Zahrūn Abu'l-Ḥuṣain al-Ṣābi' al-Ḥarrānī⁶².

C'est dans ce milieu qu'il faut chercher l'auteur, ou des auteurs, de la carte des „Jourdain” des Mandéens correspondant au niveau de la cartographie arabe⁶³.

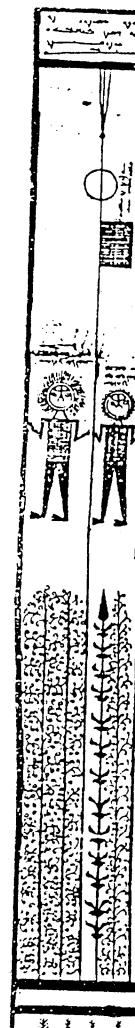
⁵⁹ Surates 2, 62; 22, 17. Cf. J. Bielański (trad. et comm.), *Koran* (Bibliotheca Mundi), Warszawa 1986, p. 846 (note à la surate 2, 62).

⁶⁰ G. Dalman, *Aramäisch-neuhebräisches Handwörterbuch zu Targum, Talmud und Midrasch*, Frankfurt a. Main 1922, p. 358 s.v.: 'eintauchen'. H. Wehr, *Arabisches Wörterbuch für die Schriftsprache der Gegenwart*, Leipzig 1956, p. 603 s.v.: 'waschen... VIII: die grosse rituelle Waschung (d. h. e-e allgemeine Waschung des Körpers) vornehmen'. Cf. D. Chwolson, *Die Ssabier und der Ssabismus*, Petersburg 1856, t. I, p. 145 s.; t. II, pp. 555-566 et 590 s.

⁶¹ Les informations les plus anciennes sur les Mandéens nous sont transmises par les auteurs arabes. Elles sont recueillies par D. Chwolson dans l'oeuvre susdite. Cf. J. Stawarczyk, *Mandaizm...*, p. 178 s.

⁶² Cf. E. S. Drower, *The Secret Adam. A Study of Naṣorean Gnosis*, Oxford 1960, pp. 111-113.

⁶³ Les illustrations ont été choisies de l'édition de K. Rudolph, *Der mandäische „Diwan der Flüsse”*, Berlin 1982, Taf. II-V (pl. I, 1-2), Taf. VIII-IX (pl. II, 1) et Taf. XI (pl. II, 2).



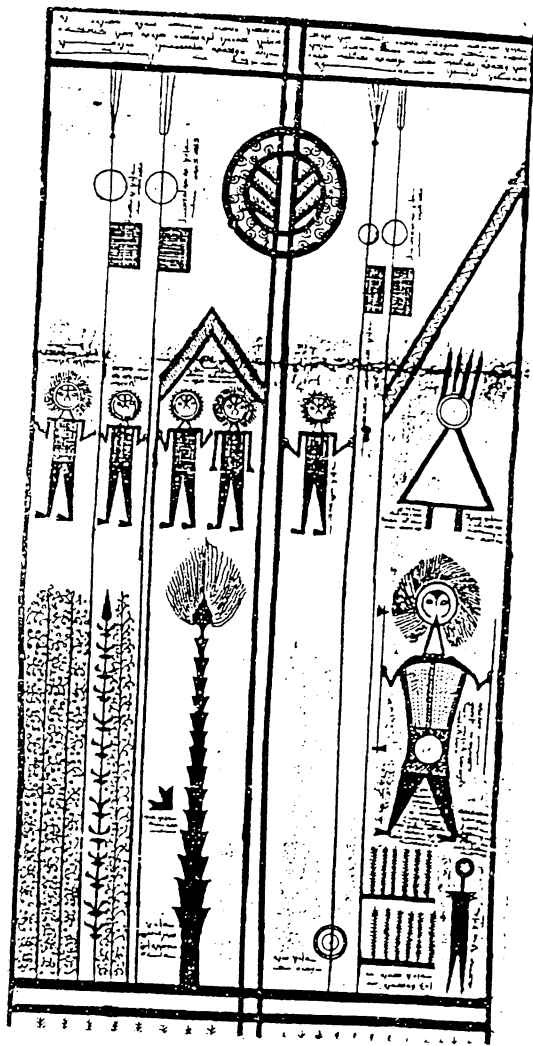
PL. I.

1. Mšunnē Ku
plantes du pa
— Abel-Splen
2. Les plante
(M^t Carmel =
du Diglat et d

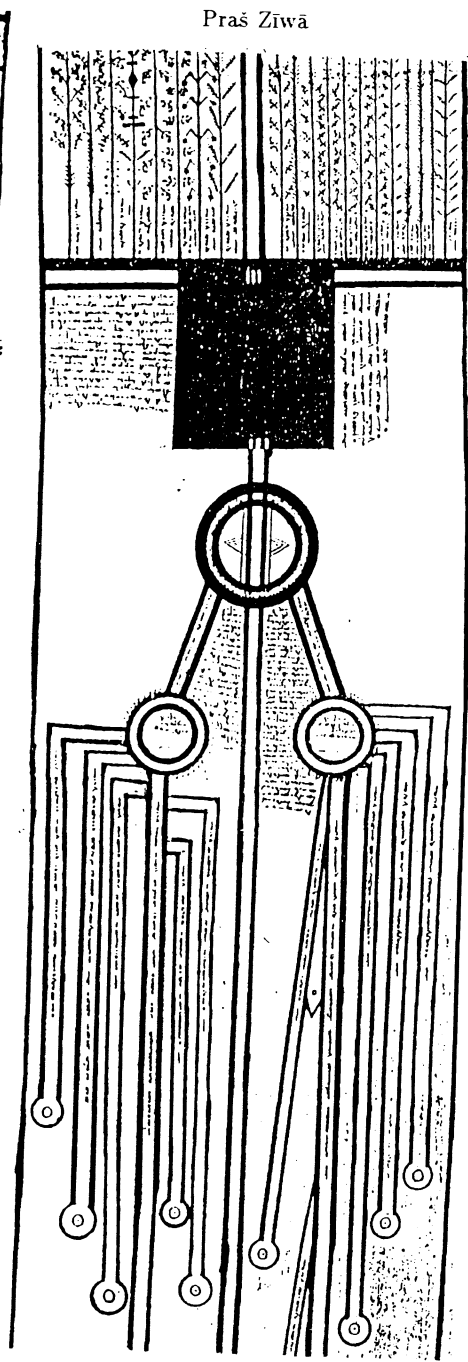
trouvaient des
l'araméen ʒ^eba'
arabe ǧasala (d'où

écrit en 988, fait
muǧtasila, pro-
s convertis su-
Al-Ma'mūn
mariages entre
saient les oeu-
e. Nous trou-
s de l'époque
emple: Abu'l-
rānī, son fils
-Harrānī⁶².
de la carte des
paie arabe⁶³.

ca Mundi),
d und Mi-
terbuch für
osse rituelle
sohn, Die
s.
les auteurs
arczyk,
1960, pp.
e „Diwan
l. II, 2).



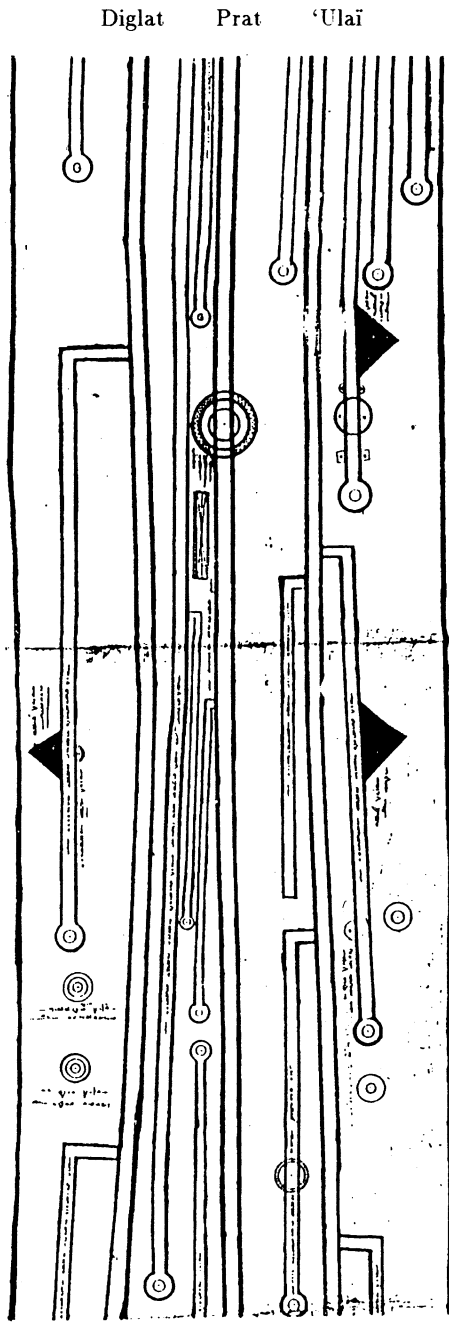
Praš Ziwa



Diglat Prat 'Ulaï

PL. I.

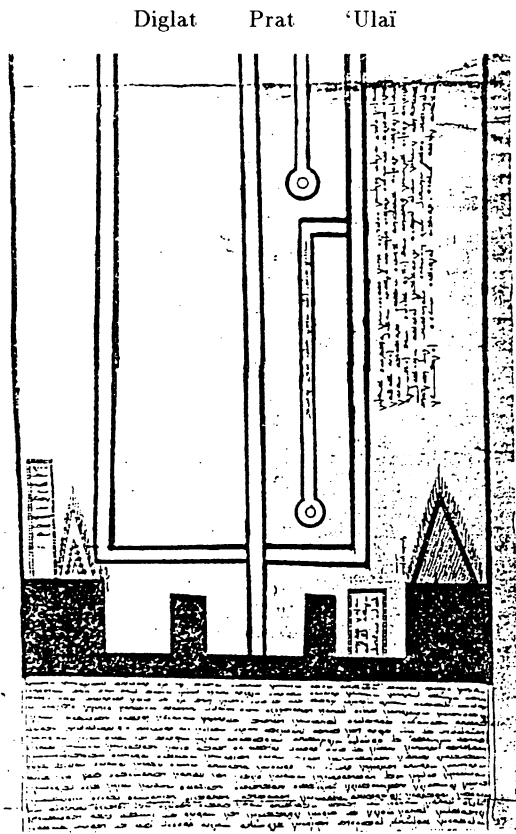
1. Mšunnē Kuštā: la source du Praš Ziwā, les plantes du paradis. Les 'Ūtriā et Hibil-Ziwā — Abel-Splendeur.
2. Les plantes du paradis, Ṭūr Karimlā (M^t Carmel = Hermon), les sources du Prat, du Diglat et de l'Ulaï, les „Jourdain”.



Diglat Zūṭā

PL. II.

1. Le Diglat Zūṭā (entre le Diglat et le Prat, le plus long). 'Ūrušlam (le grand cercle sur le Prat) et son Temple (le rectangle, plus bas). Les montagnes: de Rubis (à g.), de Fer et d'Antimoine (à dr.); les sources: de Diamant, de soufre (à g.) et de naphte (le demi-cercle sur l'affluent droit de l'Ulaï).
2. La fin de la carte: l'Océan de l'eau noire. Plus haut, à g. La Mecque (Makā) et Zamzam (La Source), à droit le Temple de feu.



Als M
al-'Aṣ zu
die Türe
vorgeseh
öffnete M
Hinter
Mu'āwiy
„Und die
unserer I
begaben
ya ließ ke
die Diene
Diese
des Al-F
Das soll
Kategorie
'Sanftmu
Verhalten
islamische
vom Gesi

¹ Al-Fād
² Siehe: „
Studies“ V
sion in: I. C
Ethical Ter